

## **AU CRÉPUSCULE**

**Entretien avec Didier Long, metteur en scène**

**On pénètre souvent dans les univers des nouvelles de Zweig dans une atmosphère calme et ouatée. Puis, progressivement, on passe à un climat extatique, voire tragique pour pénétrer dans le monde du secret. Comment avez-vous joué sur ces transitions ?**

**D.L.** : Tout simplement en posant un principe à l'origine, celui d'entendre les pensées de cette femme et de rendre ainsi perceptible les mouvements intérieurs de son âme. On prend habituellement coutume de jouer, puis d'intérioriser ce qui nous amène au dialogue. Fidèle à l'écriture de Zweig, le personnage féminin peut exprimer ses pensées tout haut comme dans un véritable dialogue. Cette dimension ajoute naturellement à la confusion de son esprit ainsi qu'au tragique et à l'émotion de la situation à travers une forme de dialogue à la fois intérieur et adressé, car la nouvelle est une lettre-confession destinée à son amie d'enfance, Ellen. Cet aveu épistolaire qu'elle signe Margaret est aussi un palliatif à sa solitude. J'avais très envie d'un décor qui ne soit pas réaliste, mais qui nous permette de jouer sur notre propre imaginaire, témoignant par là même davantage d'un univers mental, plutôt que d'un réalisme pur qui nous obligerait à une vérité du sentiment quotidien. Or, en fait Margaret cherche à évacuer ce quotidien, à le fuir pour être finalement plus dans ses pensées que dans la réalité.

**À l'image d'un découpage cinématographique et pour aguiller l'histoire, votre adaptation théâtrale a créé des stations successives dans cette nouvelle où un récit principal rebondit sur un autre périphérique : la chambre, dans l'escalier, à table, la chambre, le rêve...**

**D.L.** : J'ai procédé à un découpage du texte en suivant une ligne architecturale, marquée par trois lieux emblématiques au sein du décor : la chambre à coucher, l'escalier et enfin la salle à manger. On passe d'un lieu à l'autre de manière quasi arithmétique : la chambre monacale nous amène dans le couloir à escalier, puis à la salle à manger qui débouche à nouveau sur les marches pour gagner la chambre et ainsi de suite. La scénographie insiste ainsi sur une forme « rituelle » qui permette à chacun des protagonistes de vivre physiquement un rituel du quotidien. Ensuite, il y a la distribution fonctionnelle des personnages, cette femme face au travail de désensablement de la mémoire, cet homme saisi au crépuscule de sa vie et qui va devenir la pierre de touche de l'histoire. Et la création d'un nouveau protagoniste, l'aubergiste. Celui-ci est essentiel, car c'est lui qui nous donne la mesure du regard qui va changer sur cet homme. À l'indifférence totale voire au mépris et à la coercition du début (on le chasse), succèdent maintenant la déférence, le respect, signes que la femme a réussi son pari. Soit redonner à cet homme sa dignité

perdue en rappelant à chacun qu'il avait été un grand acteur, quitte à lui créer une légende dorée mensongère. S'il divague aujourd'hui, c'est qu'il a été un grand comédien et ses divagations procèdent de ce que les membres de la communauté villageoise ne comprennent rien à ce qu'il dit. Tout cela est rendu ici de manière très tangible au travers d'un personnage auréolé d'une ancienne noblesse artistique et éminemment sérieux.

**Comment souvent chez Zweig, la nouvelle a ici pour décor la nuit ou le crépuscule. Elle baigne dans une pénombre plus propice aux confessions intimes, aux zones obscures où sont enfouis les mystères. La délivrance des héros, par l'aveu d'un secret, a souvent lieu grâce à une lumière plus ou moins obscure ou tamisée, qui évoque celle des confessionnaux ou des cabinets de psychanalyse.**

**D. L.** : La scénographie propose un chemin de lumières, celles-ci accompagnant les comédiens telle une lueur inconsciente et qui les éclaire plus ou moins selon la manière dont ils agissent sur leur conscient. Afin de rendre palpable le processus d'illumination et de révélation intérieures très présent dans l'écriture de Zweig, plus les personnages sont conscients de qui leur arrive, plus ils se trouvent éclairés.